



AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

Spectacle créé en novembre 2025
à la Comédie - CDN de Reims

CONTACTS PRESSE

ALTERMACHINE

Elisabeth Le Coënt
elisabeth@altermachine.fr
06 10 77 20 25

Erica Marinozzi
erica@altermachine.fr
06 41 52 25 66

© Simon Gosselin

REVUE DE PRESSE

C O M É D I E
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

S O M M A I R E

Presse spécialisée

03 — 15

Presse régionale

16 — 17



VII

© Simon Gosselin

PRESSE SPÉCIALISÉE

C D
O M
E I
E E
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

P. 3

« Au-delà de toute mesure », première mise en scène personnelle d'Elsa Agnès



© DR Elsa Agnès

Avec *Au - delà de toute mesure*, Elsa Agnès signe un deuxième texte et une première mise en scène personnelle. Située dans un musée, sa fiction fait dialoguer trois solitudes et des peintures de la Renaissance.

Comédienne de formation, vous entrez en écriture avec *Le Caméléon* (2023) que vous interprétez vous-même dans une mise en scène d'Anne - Lise Heimbürger. Avec *Au - delà de toute mesure*, vous développez une forme plus ample dont vous assumez aussi la mise en scène. Pourquoi ?

Elsa Agnès : L'expérience du *Caméléon* a attisé mon désir d'écriture. Dans ce spectacle, j'incarnais tour à tour plusieurs figures féminines, et j'ai eu l'envie de m'engager dans mon texte suivant dans l'aventure du dialogue. Je voulais aussi construire de vrais personnages, dotés d'une identité et d'une trajectoire. J'ai alors écrit en pensant aux deux comédiens avec qui j'ai très vite eu le désir de travailler, Mattéo Renouf et Catherine Vinatier.

Vos trois protagonistes, Giovanni (Mattéo Renouf), Violaine (Catherine Vinatier) et Marie que vous interprétez vous-même se rencontrent dans un musée. Quel rôle a ce lieu dans votre pièce ?

E.A. : Le choix du musée est d'abord une chose très intime : j'y passe depuis des années beaucoup de temps en solitaire, notamment par amour pour la peinture de la Renaissance. *Au-delà de toute mesure* relie donc mes deux passions, pour le théâtre et la peinture. Le musée est pour moi un espace où les solitudes peuvent se rencontrer.

« Le musée est pour moi un espace où les solitudes peuvent se rencontrer. »

Qui sont vos personnages et quel type de relation nouent-ils dans ce musée, que vous situez à Venise mais qui est imaginaire ?

E.A. : Tous les trois sont des êtres en transition. Giovanni vit encore chez ses parents alors qu'il a l'âge de mener sa propre vie, tandis que Marie est sortie depuis peu d'un centre de correction pour avoir tué un homme. Violaine enfin se construit une fiction amoureuse idéale à partir des œuvres qu'elle observe dans les musées. Les deux premiers sont gardiens du musée et se parlent peu jusqu'à ce que Violaine apparaisse. Ils se mettent alors à former une petite communauté, qui va leur donner des forces pour retourner dans le monde.

S'ils se rencontrent entre eux, vos protagonistes rencontrent aussi des œuvres...

E.A. : En effet, et ces œuvres qui sont avant tout présentes par la parole - une seule apparaît brièvement au début du spectacle - sont essentielles dans la dramaturgie du spectacle. Le *Bacchus* de Caravage provoque par exemple une bascule dans le rapport du trio au lieu. Le *Narcisse* du même peintre est aussi très important, de même que le *Jeune homme dans son cabinet de travail* de Lorenzo Lotto. Toutes ces œuvres agissent comme des révélateurs et déclenchent un mouvement chez chacun.

Au-delà de toute mesure d'Elsa Agnès



© Photo de répétition Simon Gosselin

Elsa Agnès nous convie dans les turbulences d'un musée imaginaire, à Venise. Trois personnages s'y inventent ensemble et s'échappent dans la fréquentation des oeuvres, particulièrement celles de la Renaissance italienne. Trois solitaires un peu voyous et un peu fous, au passé sombre, comme à l'arrêt. L'une puise dans les toiles ses fantasmes amoureux, l'autre l'oubli d'un geste irréparable, le troisième la possibilité d'une île à eux, loin d'ici.

Deux gardiens et une passante assidue, qui refont et rejouent leur histoire à l'écart, circulant entre la salle d'exposition et la salle de repos. Ils se révèlent de toile en toile et se remettent en mouvement entre un Caravage et la machine à sandwiches... Ils refont leurs vies chaque jour un peu autrement, au-delà de toute mesure. Mais quelle mesure ? Et qui mesure ?

Au-delà de toute mesure

texte et mise en scène : Elsa Agnès

collaboration à l'écriture et à la mise en scène : Adèle Chaniolleau

avec : Catherine Vinatier, Mattéo Renouf, Elsa Agnès

création costumes : Marie La Rocca

scénographie : Aliénor Durand

lumières et vidéo : Thomas Cany
son : Aureliane Pazzaglia
travail vocal : Jeanne-Sarah Deledicq
atelier décor : Atelier du ThéâtredelaCité
atelier costumes : Nathalie Trouvé, ThéâtredelaCité
régie générale : Arno Seghiri

production : Comédie - CDN de Reims
coproduction : ThéâtredelaCité - Centre dramatique national Toulouse Occitanie ; Théâtre des 13 vents
CDN Montpellier
soutien : Atelier décors et Atelier costumes (Nathalie Trouvé) du ThéâtredelaCité - Centre dramatique
national Toulouse Occitanie
participation artistique : Le Jeune théâtre national

du 13 au 20 novembre 2025

Comédie - CDN de Reims

du 14 au 16 avril 2026

Théâtre de la Vignette, Montpellier, dans le cadre de la saison du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

Au-delà de toute mesure : Dans les coursives d'un musée italien 10 novembre 2025

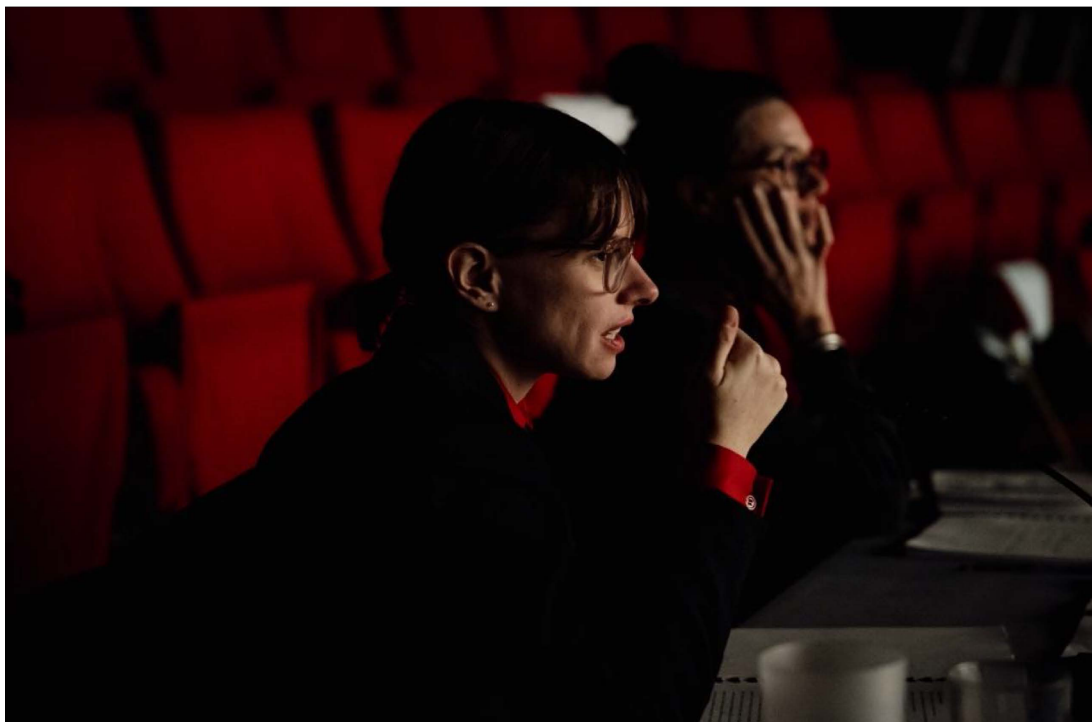


Photo de répétition © Simon gosselin

En répétitions à la Comédie de Reims, Elsa Agnès met la dernière main à sa deuxième pièce, qu'elle signe et met en scène. Sur le plateau, un musée imaginaire prend forme, quelque part entre Venise et la mémoire. Un espace suspendu, où les oeuvres regardent autant qu'elles sont regardées.

Au sol s'étend un terrazzo sombre. Aux murs, un papier peint rappelle le marbre. Une banquette rouge trône au centre de l'espace, derrière quelques barrières mettent à distance le visiteur avec les oeuvres qui plus tard seront accrochées aux cimaises. Il n'en faut pas davantage pour que l'imaginaire s'emballe. Déjà, le théâtre s'efface au profit d'un autre lieu, un musée où la contemplation dialogue avec la solitude. Entre la salle d'exposition et la salle de repos du personnel, une simple bande blanche marque la frontière. C'est elle qu'**Elsa Agnès** s'applique à franchir, ou à brouiller, au fil de sa mise en scène.



Photo de répétition © Simon Gosselin

Sur le plateau, **Matteo Renouf**, costume noir, cravate rouge, sandwich à la main, répète en silence son texte. Il attend que le son, la lumière et la technique s'accordent. La comédienne et metteuse en scène surgit, vêtue de la même manière. Elle endosse le rôle d'une gardienne de musée. « *C'est un personnage assez ordinaire, assez discret, qui ne parlerait jamais à une visiteuse (Catherine Vinatier). Et pourtant, quelque chose l'y pousse. Il y a chez cette femme une irrésistible curiosité, un besoin d'ouvrir une brèche* », confie-t-elle.

Ici, les silences comptent autant que les gestes. Ils donnent corps à la gêne, à la retenue des protagonistes. Le temps se dilate, les mots se déposent sans hâte. L'air semble plus dense, comme chargé d'une attente. Chaque parole, même anodine, reste suspendue, sans forcément chercher de réponse. Chacun compose avec ses doutes, ses angoisses, le poids d'une solitude qui ne se dit pas toujours.

Naissance d'un musée intérieur

La pièce est née d'une obsession. « *Je passe un temps fou dans les musées, surtout en Italie* », confie Elsa Agnès. « *C'est dans ces lieux-là, face à certaines toiles, que j'ai commencé à écrire. J'ai d'abord écrit un monologue, puis j'ai eu envie d'aller vers les dialogues, vers quelque chose qui se joue au présent.* »

Le **Caravage**, **Bellini** ou **Lotto** habitent l'univers de l'autrice-metteuse en scène comme des présences tutélaires. Aucun tableau du Caravage ne se trouve pourtant à Venise. « *Alors, je l'ai amené là-bas, pour créer mon propre musée* », sourit-elle. Le lieu de l'action, un double de la Galerie dell'Accademia, devient un point de fuite où la fiction se déploie entre réalité et invention.

Trois personnages s'y croisent, deux gardiens et une visiteuse. Dans la lumière des chefs-d'œuvre, ils s'approprient, se heurtent et finissent par se confier. « *Le musée est un espace où le rapport au temps change. On y entre dans un certain état et on en sort autrement. C'est presque une expérience physique, une transformation* », explique Elsa Agnès.

La parole au bord du silence

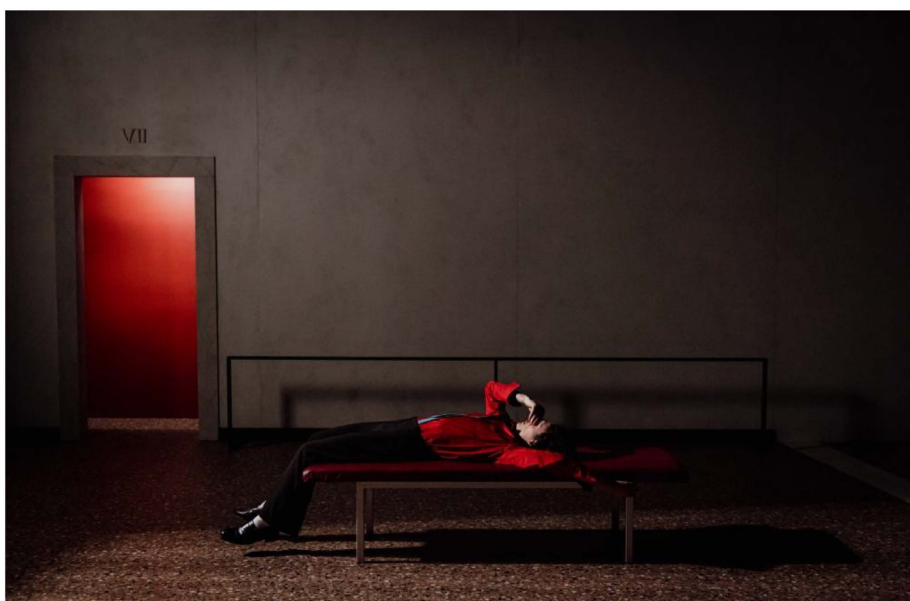


Photo de répétition © Simon Gosselin

Dans cet entre-deux, la parole surgit là où on ne l'attend pas. « *On ne parle pas au musée comme on parle dans un café. Tout de suite, la parole va au vif du sujet* », souligne Elsa Agnès. Le dialogue, improbable, devient un geste d'humanité. Les mots, suspendus entre deux respirations, révèlent les blessures et les manques.

Sur scène, la metteuse en scène règle les silences comme des notes de musique. Elle observe, corrige, ajuste. Toujours à l'écoute, de ses acteurs et de ses techniciens, elle cherche l'endroit de justesse. « *Tout est de l'ordre du détail, mais c'est ce qui donne l'atmosphère si singulière qui habite ce musée imaginaire.* » Parfois, elle s'interrompt au milieu d'une phrase, reprend, écoute la cadence d'un échange, le frottement d'un mot sur un autre. La précision du tempo est une obsession.

« *J'ai écrit pour ces acteurs, je les connaissais. Je voulais que chaque personnage ait une langue, une façon différente d'habiter le monde.* » L'écriture, précise, ciselée, ne laisse pas de place à l'improvisation. « *Il n'y a pas de mots en trop. Mais il faut trouver la justesse, le naturel à l'intérieur de cette rigueur.* »

Le double regard de la metteuse en scène

Mettre en scène sa propre écriture, c'est naviguer entre deux rives. « *J'ai longtemps hésité. Mais comme je suis actrice de formation, je ne me voyais pas ne pas y jouer* », dit-elle. La décision s'est imposée d'elle-même. « *C'est la nature du projet. Si je le faisais, ça ne pouvait être que comme ça.* »

Sur le plateau, elle utilise parfois une doublure pour mieux visualiser la force ou l'incongruité d'une scène, d'un échange. « *Quand je suis dehors, tout est limpide. Quand je suis dedans, je ressens différemment le rythme, la respiration. C'est un aller-retour constant entre la direction et le jeu.* »

Cette tension, encore fragile à ce stade des répétitions, Elsa Agnès la transforme en matière scénique. Le musée devient un espace d'observation réciproque. Les gardiens regardent la visiteuse, la visiteuse regarde les tableaux, et le public regarde tout cela. Un jeu de miroirs, vertigineux.

Venise en filigrane

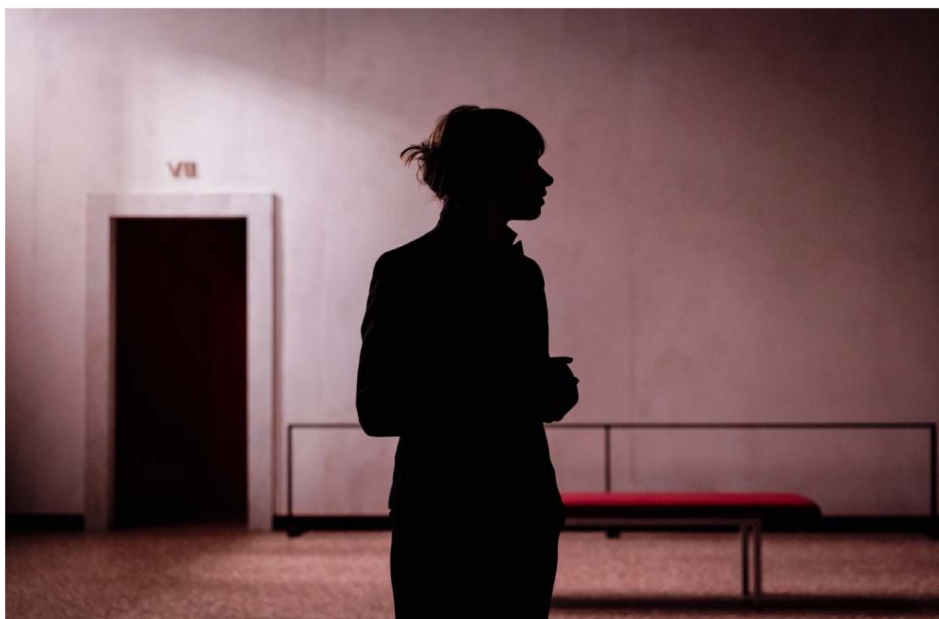


Photo de répétition © Simon Gosselin

L'ombre de Venise traverse toute la pièce. Non pas celle des cartes postales, mais une Venise intérieure, légèrement décatie, où le passé affleure dans chaque fissure. « *Il fallait que le Venise tel que je l'ai en tête soit palpable, tangible : la désuétude, la Renaissance italienne et l'insularité de ce lieu hors du temps, du monde. Ce n'est pas un musée contemporain, c'est un lieu de mémoire.* »

Dans la scénographie qu'elle a dessinée, deux espaces se font face. À jardin, la salle du musée, à cour la salle de repos. « *Je voulais qu'ils cohabitent, sans être totalement séparés. À la fin, les frontières se troublent. On commence par jouer avec un mur invisible, qui au fil du récit s'efface totalement.* »

La lumière glisse, les matières dialoguent, les corps se déplacent lentement dans ce décor à la fois concret et mental. Le théâtre permet de mêler fiction et réalité. Ainsi, presque de manière subliminale les toiles apparaissent. Certaines prennent vie, d'autres s'insinuent par projection dans le décor du quotidien.

Un art de la suspension

Dans *Au-delà de toutes mesures*, tout repose sur la lenteur et la nuance. Le spectacle explore l'instant fragile où la contemplation devient rencontre, où le silence devient parole.

Elsa Agnès y interroge ce que le théâtre et la peinture ont de commun. C'est-à-dire leur pouvoir de métamorphose. « *Ce que j'aime, c'est cette transformation qui s'opère quand on regarde une œuvre. C'est un peu comme la catharsis au théâtre. Elle me permet de repartir dans le réel, différemment.* »

Sur le plateau de la Comédie de Reims, le musée imaginaire prend forme entre ombre et lumière. Dans le dialogue silencieux qui s'installe entre les toiles et les êtres, quelque chose s'invente, un espace à part, hors du temps, où l'art devient un abri, une manière de tenir au monde.

Au - delà de toutes mesures d'Elsa Agnès

[La Comédie de Reims](#)

Du 13 au 20 novembre 2025

Durée estimée 1h40

Tournée

13 mars au 12 avril 2025 au [Théâtre de la Tempête](#)

Mise en scène d'Elsa Agnès

Collaboration à l'écriture et à la mise en scène - Adèle Chaniolleau

Avec Elsa Agnès, artiste associée, Matteo Renouf, Catherine Vinatier

Costume de Marie La Rocca

Scénographie d'Aliénor Durand

Lumière, vidéo et trombone - Thomas Cany

Son d'Auréliane Pazzaglia

Atelier décor- Atelier du Théâtre de la Cité

Atelier Costumes - Nathalie Trouvé, Théâtre de la Cité

Travail vocal, voix & chant - Jeanne-Sarah Deledicq

Réalisation de la tête de Goliath - Gwendoline Bouget

Régie générale - Arno Seghiri

Au-delà de toute mesure, texte et mise en scène d'Elsa Agnès, avec Elsa Agnès, Mattéo Renouf et Catherine Vinatier, à La Comédie - CDN de Reims.



Crédit photo: Simon Gosselin.

Au - delà de toute mesure, texte et mise en scène d' **Elsa Agnès**, avec **Elsa Agnès, Mattéo Renouf** et **Catherine Vinatier**, collaboration à l'écriture et à la mise en scène **Adèle Chaniolleau**, création costumes **Marie La Rocca**, scénographie **Aliénor Durand**, création lumières et vidéo **Thomas Cany**, création son **Auréliane Pazzaglia**. Tout public, dès 14 ans. Spectacle vu le 13 novembre, et du 18 au 20 novembre 2025 à la **Comédie - CDN de Reims**. Du 13 mars au 12 avril 2026 au **Théâtre de la Tempête, Paris**. Du 14 au 16 avril 2026 au **Théâtre des 13 Vents - CDN de Montpellier**.

Mode d'accès privilégié à la culture - rituel social -, lieu élitiste ou d'éducation populaire, espace de sensibilisation ou de contemplation esthétique, le musée est le miroir des centres d'intérêt et des goûts d'une société - son lieu d'identification. La prolifération des musées - atteints parfois de gigantisme - relève d'une volonté de connaître, d'admirer et de « conserver » un patrimoine; elle traduit une fascination pour l'histoire, un besoin de repères, d'identification... Lieu de mémoire, le musée arrache oeuvres, techniques, objets, sociétés à la destruction, à l'oubli, les expose, les révèle et les garde.

(A. Rey, *Dictionnaire culturel de la langue française*, Le Robert).

C'est aussi un refuge hors du temps qui soumet le regard à l'esthétique et à la plastique, à l'expression des passions, à la beauté, à la grandiloquence et à la vérité crue des sentiments -, tel est le musée pour Elsa Agnès, auteure espiègle, metteuse en scène avertie et sûre d'elle, l'une des trois interprètes encore de *Au-delà de toute mesure*. Pouvoir observer à l'infini et scruter la violence énigmatique, contempler la splendeur et l'histoire de certains sujets, « qui ne sont que les nôtres », exacerbés. Aussi, visiteurs et gardiens s'arrêtent-ils sans cesse devant les toiles de *La Madeleine repentante*, *Narcisse*, *Judith et Holopherne* du Caravage, ou le *Jeune Homme dans son cabinet de travail* de Lorenzo Lotto... Regards éperdus, douleur des corps, souffrance de l'être que la vie blesse et humilie ou égare, isolé dans l'âcreté.

Pour la conceptrice, des êtres « de chair et de sang, rencontrés dans les rues, la nuit, donnent aux toiles une incarnation réaliste et saisissante ». Visiteurs d'un jour, nous sommes confrontés à l'éveil d'une réalité brute.

Musée de l'esprit

Au-delà de toute mesure



© Simon Gosselin

Actrice vue chez Chloé Dabert, actrice et autrice dans « Le Caméléon » mis en scène par Anne-Lise Heimburger, Elsa Agnès est également metteuse en scène dans « Au-delà de toute mesure », un premier spectacle à la dramaturgie particulièrement délicate, et dont l'humour, d'apparence inoffensive, recèle une étrangeté, parfois même une noirceur salutaire.

On croirait d'abord à un vieux pastiche de Beckett : deux gardiens de musée boulottant leurs sandwiches au thon, qui patientent dans une salle de musée désert à Venise... À situation futile, remarques futiles : tiens, personne ne remplace la machine à eau, la mayonnaise donne un bon goût, etc. Sauf que leur Godot à eux se laisse à peine attendre : une visiteuse française, délaissant son compagnon à sa chambre d'hôtel sept jours durant pour revenir dans le même musée, compte bien fabriquer avec eux une petite utopie. Elle sera muséale bien sûr, on fait avec ce qu'on a : alors l'un se vêtit à l'image des tableaux, et même si l'outre est devenue un cubis, il

s'autorise une petite métamorphose en Bacchus ; une autre s'égare dans les postures presque horribles d'un étrange portrait... Seul hic : rien n'est accroché sur les murs, la salle est vide. Autrement dit, il faut deviner l'original à partir de la copie, à la faveur d'indices fugaces : un tableau exposé une minute avant d'être retiré ; d'autres vidéoprojetés sur les murs, dans une encadrure, sur le distributeur de sandwiches et de madeleines ; des œuvres en audiodescription... Alors toutes les postures, les costumes, même les dialogues et les récits deviennent suspects, mâtinés par l'influence des peintures invisibles de ce musée lui-même de plus en plus imaginaire : un spectacle dans le spectacle.

Il est vrai que théâtre et musée font souvent bon ménage (on pense à Chéreau, Peeping Tom, Chaignaud, Lazar...), et c'est encore le cas ici : la douceur et l'absurde – certes parfois légèrement racoleurs, comme si le spectacle rechignait devant son hermétisme –, recèlent une violence intérieure fondamentale, qui se dévoile de plus en plus chez les personnages féminins : la première fabule son mari Altino, l'autre l'a tout bonnement empoisonné. À moins que le musée, quatrième personnage d'« Au-delà de toute mesure », n'ait déjà contaminé leur psyché ? Il accueille en tout cas ces esprits errants à bras ouverts, parmi les œuvres sanglantes du Caravage et de Bellini qui apparaissent et disparaissent ça et là sur les murs subliminaux. Peut-être que le vénitien Giovanni, fantasmant parfois sa petite chambre sur cette île aux années comptées, en est la personnification : esprit facétieux, il chante et danse, il se déguise en icônes et autres demi-dieux pour égayer la galerie, au sens propre et figuré. Car tous partagent au fond une terrible solitude que leur utopie des simples (qui n'est pas sans rappeler la théâtralité de Philippe Quesne) éteint au moins le temps d'une nuit, où le vrai est l'ami du faux et l'homme l'ami des mythes qui les entourent... « Les hommes sont des portes par lesquelles passent les dieux », écrivait Jung dans son « Livre Rouge » : Marie, Violaine et Giovanni eux aussi deviennent de véritables gnostiques – du moins avant que leur pénombre intérieure ne les engloutisse avec l'île qui les supporte.

Au-delà de toute mesure

Genre : Théâtre

Texte : Elsa Agnès

Conception/Mise en scène : Elsa Agnès

Distribution : Catherine Vinatier, Elsa Agnès, Matteo Renouf

Lieu : Comédie de Reims (Reims) (France)

A consulter : <https://www.lacomediedereims.fr/saison-25-26/au-dela-de-toute-mesure>



© Simon Gosselin

PRESSE RÉGIONALE

SORTIES

THÉÂTRE

Sept jours au musée
à La Comédie de Reims

Prenez trois personnages, faites-les se rencontrer dans un musée et observez, pendant sept jours, l'alchimie naissante entre les protagonistes. C'est ce que propose la metteuse en scène et comédienne Elsa Agnès, dans une pièce lyrique offrant un jeu de scène triangulaire et passionnel : « Au-delà de toute mesure », qui sera jouée du 13 au 20 novembre, à La Comédie de Reims.

À Venise, Marie et Giovanni, gardienne et gardien d'un musée, font la rencontre de Vio-

laine. Une semaine s'écoule et se dessinent des amitiés, des vérités, des questionnements, avec en toile de fond les peintures et les œuvres du musée.

Réflexion sur le monde, les relations et les émotions, « Au-delà de toute mesure » est un huis clos intimiste qui « s'approche de ces gouffres, de ces vertiges, de ces moments où tout chavire, tout déborde, tout s'effondre parfois », pour mieux sonder l'authenticité des sensations qui nous submergent.

Depuis longtemps, Elsa Agnès parcourt de nombreux musées d'Europe et s'inspire des peintures de la Renaissance italienne. Dans sa pièce, une Vierge à l'Enfant de Bellini côtoie une bonbonne d'eau à sec ; pendant l'« acqua alta » (inondation annuelle de Venise), on mange des sandwiches au thon, on continue de s'extasier devant les tableaux du Caravage, quand l'art se dresse contre les solitudes contemporaines et les rend perceptibles. Jusqu'à quand, au-delà de quoi, et dans quelle mesure ?



« Au-delà de toute mesure », une réflexion théâtrale sur les relations humaines à travers la beauté de l'art.
© Simon Gosselin

Laurie Andrès Sverkidis

REVUE DE PRESSE AU-DELÀ DE TOUTE MESURE ELSA AGNÈS